

Congrès de Poitiers FGRFP. 12-14 juin 2014.

Intervention de Mme Gucher, sociologue.

Rôle et place des retraités dans la société, enjeu de lien social et de citoyenneté.

Il faut sans doute prendre un peu de temps pour questionner cette notion de participation sociale telle qu'elle est aujourd'hui, beaucoup approchée notamment du côté des politiques publiques ou des organismes de prévention.

Peut-on étendre cette question du rôle et de la place des retraités, au rôle et à la place des personnes de plus de 60 ans ou de plus de 65 ans dans la société?

En quoi est-ce spécifique de parler des retraités plutôt que de parler des plus de 60 ans?

Cette question du rôle et de la place des retraités a des enjeux à différents niveaux:

- en quoi ma participation à la vie sociale comporte-t-elle des enjeux pour moi-même?
- en quoi cette participation comporte-t-elle des enjeux pour le corps social dans son ensemble?

Quelques chiffres:

- 18% de 65 ans et plus dans la société **française**.
- 9% de 75 ans et plus, ce sont les chiffres du 1er janvier 2014.
- Une espérance de vie qui augmente, puisque nous sommes à une espérance de vie à la naissance de 85 ans pour les femmes, de 78 ans, un peu plus, pour les hommes.
- L'espérance de vie à 65 ans qui est plus importante que l'espérance de vie à la naissance, lorsque vous êtes une femme et que vous arrivez à 65 ans, vous pouvez espérer vivre encore 22,8 années ce qui vous mène à 88 ans pratiquement, et si vous êtes un homme, 18,8 années.
- En France, ce n'est pas la même chose dans les différents pays d'Europe, l'espérance de vie sans incapacité, sans limitation d'activités continue d'augmenter plus que l'espérance de vie.

Contrairement à un discours que les médias peuvent tenir, il n'est pas vrai que plus on va vivre vieux, plus on va être dépendant plus longtemps.

- L'espérance de vie sans limitation d'activités, le fait qu'on peut continuer à faire tout ce qu'on veut, comme on le veut, sans limitation est pratiquement de 10 ans pour les femmes de 65 ans et de 9,7 ans pour les hommes.
- Jusque 75 ans, finalement, la vie d'un retraité peut être équivalente, sans limitation, à la vie d'une personne non retraitée.

Ensuite interviennent éventuellement des limitations, mais jusqu'à 75 ans, on est dans un profil de vie relativement standard sans limitation.

- Le nombre de personnes dépendantes, reconnues comme dépendantes en France est de 1,2 millions sur les 15 millions de retraités.

Il y a une vie qui peut se poursuivre après la retraite, ce qui ne veut pas dire pour autant que la retraite ne marque pas une rupture, et qu'il n'y a pas des inégalités fortes qui sont des inégalités, à la fois de santé, de durée de vie à la retraite, de ressources.

- pension moyenne de 1288 euros par mois, avec évidemment des différences très fortes.
- montant de ce qu'on appelait autrefois minimum vieillesse, aujourd'hui ASPA, (Allocation de solidarité aux personnes âgées), pour une personne seule de 790 euros, en dessous du seuil de pauvreté.

Le rôle des retraités, leur place dans la société française sont complètement dépendants de leur

niveau de ressources, de leur capital santé et du temps qu'ils ont devant eux.

Un fond de représentations du vieillissement.

Ce rôle et cette participation se déroulent sur un fond de représentations du vieillissement qui sont des représentations péjoratives.

Qu'est-ce qu'on appelle les représentations en sociologie?

Les représentations, ce sont des images qu'une société fabrique, qu'elle partage en son sein et qui finalement vont finir par filtrer le regard que nous portons les uns sur les autres.

Nous sommes dans une société dont les valeurs de performance, de compétitivité, de mobilité, de réactivité, relativement bien partagées notamment dans les milieux de l'Europe du Nord, entraînent des regards, des représentations péjoratives sur le vieillissement et donc sur les personnes qui vivent ce vieillissement:

- l'inactivité souvent associée à l'immobilisme.

Cette société ne supporte pas ce qui n'est pas mobile, ce qui n'est pas réactif.

- le coût des retraites.

Les retraités sont représentés comme un fardeau pour la société française, pour son économie.

- des représentations autour de la notion du déclin.

Le déclin est associé à cette idée de la perte, de la perte de capacités, d'expériences, et de compétences.

Le vieillissement est, chez nous, associé à ces éléments là. Ces représentations sont très culturelles.

Au Japon, en Chine, en Afrique, les représentations de l'âge ne sont pas identiques.

Ces représentations de la retraite, du vieillissement, de la vieillesse sont complètement associées à un tabou social qui est le tabou de la mort.

Au fond, nous sommes dans une société qui refuse de prendre en considération l'idée, la réalité de la finitude d'une existence humaine.

De l'utilité sociale,

Ces représentations vont pouvoir intervenir un peu comme des contraintes implicites et peuvent avoir comme effet de pousser les retraités à en faire beaucoup, à en faire peut-être trop parfois pour montrer que non, ils ne sont pas un fardeau, non ils ne sont pas un coût. Ils vont faire la preuve qu'ils peuvent apporter quelque chose, etc...

Il y a un rôle, une place à trouver pour les retraités dans la société, mais il faut, peut-être, être attentif au fait que ce rôle et cette place ne doivent pas être contraints par des représentations sociales. Il y a à mesurer ces différentes représentations pour voir comment les retraités sont libres ou non de négocier leur place et leur rôle dans la société.

Il n'y a pas un type de retraités. Il vaut mieux parler du rôle et de la place des retraités plutôt que du rôle et de la place du retraité.

Des familles de retraités, il y en a des multiples, hétérogènes, soumises au regard social.

Il y a une question fondamentale, c'est la valeur qu'on attribue à l'existence humaine.

Il faut travailler sur l'utilité sociale des retraités.

Y aurait-il des individus qui ne seraient pas utiles socialement, parce qu'ils ne seraient pas en mesure de le prouver?

Selon la DRESS, (Direction des études économiques et statistiques), en 2008:

- la durée de retraites, en années:
 - les cadres ont une durée de vie à la retraite de 25 ans et les ouvriers de 21 ans.

- la retraite moyenne par mois:

- 1423 euros chez les ouvriers à 2890 euros chez les cadres.

- l'espérance de montant total des retraites cumulé en euros :

- On passe de presque 360 000 € chez les ouvriers à 866 000 € chez les cadres.

Certains collègues sociologues ont parlé de la double peine des ouvriers ou de certaines catégories socioprofessionnelles et ont évoqué le fait que, au fond, les ouvriers paient la retraite des cadres, ce qui est, tout à fait, objectivement et statistiquement vrai, par d'une part l'écart du temps de vie à la retraite et d'autre part, l'écart du montant des retraites perçues sur ce temps de vie.

Est-ce qu'il est juste, équitable, solidaire que les différentes catégories socioprofessionnelles aient le même engagement social?

Est-ce qu'on peut attendre, voire exiger, suggérer que les ouvriers comme les cadres aient la même participation sociale connaissant ces différences-là?

Il y a là aussi des questions de solidarité, de répartition des places sociales.

De la reconnaissance sociale

Le sociologue, Vincent de Gaulejac, parle d'une société dans laquelle ce n'est plus la lutte des classes, mais la lutte des places.

Qu'est-ce que la lutte des places? Les places sociales, c'est le rôle, mais surtout le statut que les individus vont arriver à obtenir dans une société.

Quand on parle de statut, c'est tout simplement de la reconnaissance. Il y a des places qui sont mieux reconnues que d'autres.

On est mieux reconnu dans son rôle social si on est maire ou président d'une communauté d'agglomération que si on est juste le voisin bienveillant qui surveille les volets de la vieille dame d'en face.

Pourtant est-ce qu'on peut faire une échelle de valeur entre ces deux places sociales, entre ces deux types de rôle?

Tout dépend ce qui va nous animer en termes de valeurs.

Comment les retraités peuvent-ils aujourd'hui avoir une reconnaissance sociale quelque soit leur rôle, quelque soit leur place?

Il y a des places plus ou moins valorisées et valorisantes, il y a des places plus ou moins faciles à repérer.

Il y a des acteurs silencieux de notre quotidien, mais dont je dis que ce sont des héros ordinaires.

Ces héros ordinaires tiennent un rôle tout à fait inestimable pour ce qu'on a coutume d'appeler le lien social.

Si ces personnes n'étaient pas à leur place, la vie en société serait beaucoup plus difficile, pénible, sombre, voire peut-être tragique et pourtant aucune reconnaissance sociale ne leur est adressée.

La question de la reconnaissance sociale peut être discutée, négociée mais doit s'adresser à l'ensemble des retraités quelques soient les formes que prennent leur participation sociale.

Le rôle et la place des retraités sont intimement liés à l'organisation des territoires dans lesquels ils vivent.

On ne participe pas, on n'a pas le même rôle social dans une ville suivant l'organisation ou non de moyens de transport en commun.

On ne participe pas de la même manière, on n'a pas le même rôle social dans une petite commune rurale ou dans une grande agglomération où il y a des mixités de population fortes.

Les caractéristiques des territoires influent sur la place et le rôle des retraités.

Rôles sociaux des retraités.

Dans les rôles sociaux des retraités, il y a des effets d'âge.

On n'a pas le même rôle à 60 ans si on vient de laisser son milieu professionnel ou à 80 ans quand on a 20 ans de militantisme derrière soi et que, peut-être on commence à avoir envie de lâcher un peu la bride.

Il y a des effets de genre.

Les hommes et les femmes n'investissent pas la vie sociale de la même manière.

On est encore en France, dans une inégalité des possibilités de l'accès à des places reconnues.

Dans les places de responsabilité, on a généralement beaucoup plus d'hommes que de femmes et les femmes n'aspirent pas forcément à remplir les mêmes places sociales que les hommes.

Il y a des effets de diplôme.

Quand on regarde les engagements sociaux, on voit que dans les places de responsabilité, on a plutôt des retraités qui sont diplômés au moins niveau Bac, voire niveau bac+.

Il y a des effets de catégories socioprofessionnelles, des effets de parcours de vie.

On n'invente pas de nouveaux rôles au moment du passage à la retraite. On prolonge, on transforme, on réaménage.

Mais si on n'a pas jamais été militant toute sa vie, on ne va pas magiquement, sauf exception, il y en a toujours, s'investir dans une fonction militante, bénévole, etc..

Il y a des effets de réseaux.

Le fait d'être en lien avec des personnes différentes, avec des réseaux dans des associations où il y a des places sociales qui peuvent se libérer fait qu'on va pouvoir s'engager, on va pouvoir tenir ces rôles-là.

Dans des milieux, où il n'y a pas ces réseaux associatifs, l'engagement associatif des retraités sera nul.

Le milieu rural n'est pas du tout propice au développement des associations.

Il y a d'autres supports de participation sociale: les conseils municipaux, la paroisse, les pompiers, le comité des fêtes, mais il n'y a pas forcément de supports associatifs. Les réseaux, le milieu vont influencer sur les rôles sociaux.

Le processus de vieillissement...

Quand on passe à la retraite, on est déjà engagé dans un processus de vieillissement. C'est à la fois une succession d'épreuves, de transitions et de réaménagements de l'existence.

Le passage à la retraite constitue déjà en soi, même si il y a soulagement, une épreuve, un élément de rupture.

C'est quoi ces réaménagements?

- Des réaménagements des cercles relationnels.

Deux ans après le passage à la retraite, 70% des retraités ont perdu leur réseau relationnel lié au travail.

- Des réaménagements de mode de vie.

Un déménagement, par exemple, va nécessiter de se réadapter, de se refaire des nouvelles relations, de prendre de nouveaux repères, dans un quartier, dans une autre commune, etc...

- Une redéfinition de soi-même.

L'un des gros problèmes que les personnes rencontrent au moment du passage à la retraite, c'est d'arriver à se définir positivement au présent et non plus en référence au passé.

Quelle identité va être la mienne?

A travers le rôle social, à travers la participation, la place sociale des retraités, c'est aussi ça qui se joue.

C'est la définition pour chacun d'une nouvelle identité qui doit être une identité suffisamment porteuse pour qu'elle permette de vivre positivement, heureusement, si possible jusqu'à la fin de la vie.

... des risques et des chances.

Le passage à la retraite, c'est à la fois des risques et des chances, des opportunités qui peuvent s'ouvrir.

C'est une période de transformation, c'est une crise, une nécessité d'organiser des transitions.

Les risques, c'est quoi?

C'est le risque de la dépression, de la perte de sens mais c'est aussi le risque de la suractivité.

On a affaire aujourd'hui à des retraités qui ont des agendas absolument surchargés, qui n'ont plus une demi-journée pour se poser et penser à leur vie et qui n'ont plus une demi-journée pour être tout simplement avec leurs proches.

Ce risque de la suractivité, c'est quoi?

C'est le risque, parce ce qu'on vous demande de répondre à des sollicitations de plus en plus nombreuses, de se trouver happé dans des responsabilités, dans des occupations et de ne plus avoir du temps pour soi.

Hors comme je le disais, au cours de cette étape de la vie, il y a des choses qui se passent, qui peuvent être difficiles, douloureuses, des réaménagements à faire.

Ça nécessite d'avoir un peu de temps pour y penser pour ne pas se trouver acculer.

C'est le risque de ne pas réussir les aménagements nécessaires.

Les aménagements, ce sont les aménagements de la relation de couple parce qu'il y a un espace qu'on doit partager au moment de la retraite. On se retrouve éventuellement à deux dans la même cuisine alors que l'activité professionnelle faisait qu'on pouvait se succéder sans trop se confronter, des aménagements du logement qui peuvent être nécessaires, de la mobilité, etc...

Mais, c'est aussi un ensemble de chances d'avoir du temps, d'être en bonne santé, d'être libéré des contraintes professionnelles.

La retraite, c'est un temps à investir, donc c'est un temps pour la participation sociale.

La participation sociale

Différentes perspectives ont été mises en évidence, autour de cette idée de la participation sociale.

Il y a eu plusieurs mouvements.

La question du rôle social des retraités a commencé à être évoquée politiquement en 1991. C'était sous le ministère de Jacques Lang. Il a initié un mouvement qui s'appelait la Flamboyance.

L'idée, à l'époque, c'était de dire qu'il faut à tout prix lutter contre les représentations péjoratives de la retraite. Et pour se faire, il faut que les retraités nous montrent ce qu'ils savent faire. Il faut qu'ils s'engagent, il faut qu'ils fassent des œuvres d'art, qu'ils soient créatifs, etc...

Ce mouvement de la Flamboyance a fonctionné quelques années.

Deuxième mouvement, c'est Kofy Yamgnane, en 1983, avec les conseils des sages.

Cette proposition faite par Kofy Yamgnane qui est africain d'origine, c'est l'idée que les retraités peuvent avoir quelque chose à dire dans la gestion des affaires municipales. L'idée des conseils des sages était de redonner une place aux retraités, à leur expérience, à leur regard sur la vie, dans des conseils consultatifs, généralement associés aux conseils municipaux.

On a eu, là encore, une volonté politique de venir valoriser un potentiel d'expériences porté par les retraités au sein des municipalités.

Dernière initiative, c'est l'Organisation Mondiale de la Santé 2007, avec cette initiative de « Ville amie des aînés ». C'est un grand mouvement qui est international et qui consiste en une charte que signent les villes qui veulent le devenir et dans laquelle elles s'engagent à faire place aux retraités dans leur organisation.

Faire place, ça veut dire que ces villes s'engagent à favoriser la vie sociale des personnes retraitées avec toutes les questions d'accessibilité, de développement de loisirs, etc...mais ça veut dire aussi qu'elles s'engagent à mettre en place des instances consultatives composées de retraités sur des

sujets qui concernent la vie de la cité.

La place, le rôle des retraités dans la cité, c'est aussi un projet politique qui a été porté à différents moments de l'histoire sous des formes différentes. Il continue d'être porté aujourd'hui avec le terme de participation sociale.

Enjeux de cette participation sociale.

C'est d'abord et avant tout un enjeu de liens:

- Il s'agit de **se sentir utile** pour soi-même en donnant du sens à son existence.
- Il s'agit aussi de **faire entendre sa voix, de pouvoir participer aux affaires qui nous concernent, aux décisions politiques, aux orientations.**

C'est ce vous faites quand vous faites des motions.

- **Il s'agit de tisser du lien entre les générations.**

Il est important de rester présents dans la sphère sociale, de continuer à avoir un rôle social en étant vigilant à la place que l'on prend, en tant que retraité, pour qu'elle ne soit pas au détriment de la place que pourrait prendre des jeunes générations. Il y a là un équilibre subtil à trouver.

- **Il s'agit de pouvoir aussi laisser une trace, faire un lien entre le passé, le présent et le futur.**

C'est aussi **un enjeu de santé et de bien-être** puisque les travaux montrent que participer, avoir un rôle social, c'est ce qui **permettra au mieux d'éviter la dépendance.**

Les retraités sont beaucoup plus engagés dans les associations que ne le sont d'autres générations, 36,6% des plus de 65 ans contre 12,8% pour les 36-64 ans.

Ils sont le plus fort potentiel associatif de notre pays. Les responsabilités dans les associations sont occupées principalement par des retraités, de même que tout le bénévolat actif repose sur des retraités. Il y a là un espace pour la réalisation personnelle des retraités et aussi un support social et de liens qui est très important.

Si on regarde les collectivités territoriales et les collectivités locales, les retraités comme maires et conseillers municipaux sont fortement représentés.

Grand parentalité et aides familiales

Les aides familiales sont le plus souvent invisibles mais certains économistes ont fait l'effort de les mettre en valeur. Toutes les activités de service, de soutien, ce qu'on appelle la grand parentalité, sont des activités tout à fait essentielles pour la vie des familles.

Une étude de la DRESS met en évidence que le volume horaire de gardes effectué par l'ensemble des grands parents serait de l'ordre de 23 millions d'heures par semaine, équivalent à celui des assistantes maternelles.

L'impact sociétal du rôle social des retraités est fort.

En termes de volume d'heures de garde, en termes de transfert financier, et des coûts qui peuvent être supportés entre les générations, ce sont des sommes tout à fait importantes.

Dans l'aide à autrui, c'est la même chose au-dehors de la sphère familiale y compris, les retraités apportent une aide très importante de soutien à autrui. Que serait le fonctionnement social, sans ces formes de support, qui sont apportés par les retraités? La place que les retraités tiennent dans la société est tout à fait essentielle.

Si on voulait la comptabiliser, on pourrait mettre des équivalences financières et si on s'amusait à regarder le coût des retraités mais aussi l'apport économique qu'ils représentent, ne serait-ce qu'en comptabilisant par exemple les heures de garde, on verrait que la balance n'est pas déficitaire, c'est à dire que l'apport des retraités à la société est bien plus important que le coût qu'ils représentent.

Cette place, elle existe, elle est prise, c'est une place qui est variable, avec des formes multiples.

Ce qui est important c'est que chacun puisse trouver sa place et le rôle qui lui convient pour pouvoir continuer son parcours de vie sans s'épuiser, sans être dans des contraintes qui perturbent son équilibre et que cet engagement puisse être véritablement au service du bien vieillir.

Engouement politique autour de la participation sociale des retraités.

Ce qui ressort aujourd'hui, c'est l'idée, que plus les gens sont engagés socialement, plus ils participent, plus ils ont des rôles sociaux, plus ils sont en lien, plus ils vivent longtemps sans incapacité, sans entrer dans la dépendance.

Des travaux anglo-saxons semblent prouver cet élément.

Aujourd'hui, on voit les pouvoirs publics, en France, au Québec ou ailleurs, mais aussi les caisses de retraite, les organismes de prévention se saisir de la participation sociale, non pas comme un élément de support de la vie démocratique, non pas comme un élément de support de la condition sociale mais comme un élément au service de la santé, c'est à dire que finalement il y a comme un détournement de sens.

On va dire la participation sociale des retraités, c'est bon pour eux, ils ne seront pas dépendants et ils coûteront moins cher à la société. Il faut à tout prix encourager la participation sociale des retraités et ce faisant, finalement, on vient nier ou réduire l'importance de ce rôle social des retraités en termes de vie démocratique, en termes de citoyenneté et en termes de lien social.

Il y a une forme d'instrumentalisation par le politique de la participation sociale des retraités au service d'une limitation des coûts de la santé.

C'est un peu caricatural. Mais en tout cas, il y a quelque chose qui s'esquisse et qui va semble-t-il dans ce sens-là.

C'est pour cela qu'il paraissait important de remettre en lien l'enjeu de la participation sociale pour soi, pour ses proches et pour la société.

Il y a une question essentielle :

Comment rester présents dans la société, sans toutefois se faire instrumentaliser au service de projets politiques qui ne seraient pas forcément ceux qu'on souhaiterait promouvoir éventuellement?

C'est un point tout à fait important sur lequel les organisations syndicales, les organisations de retraités ont à être vigilantes.

Veillons à ce que la participation, ces questions de participation sociale, de rôle social ne soient pas génératrices d'exclusions pour certains, de mise en marge et ne soient pas instrumentalisées au service de projets de réduction des coûts.